



Michel Ouellette

Le dire de Di

Prise
de parole
THÉÂTRE

Prise
de parole

Éditions Prise de parole
205-109, rue Elm
Sudbury (Ontario)
Canada P3C 1T4
www.prisedeparole.ca

Nous remercions le gouvernement du Canada, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de l'Ontario et la Ville du Grand Sudbury de leur appui financier.

Canada



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

 Sudbury Greater Grand



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

LE DIRE DE DI

DU MÊME AUTEUR

THÉÂTRE

- La fille d'argile*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2015.
French Town, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2014; Éditions du Nordir [2008, 1994], prix du Gouverneur général.
ABC Démolition, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2013.
La guerre au ventre, Ottawa, Le Nordir, 2011, prix Michel-Tremblay.
Iphigénie en trichromie suivi de *La colère d'Achille*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2009.
L'homme effacé, Ottawa, Le Nordir, 2008 [1997].
Le testament du couturier, Ottawa, Le Nordir, 2008 [2002], prix Trillium.
Willy Graf, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2007.
Requiem suivi de *Fausse route*, Ottawa, Le Nordir, 2001.
La dernière fugue suivi de *Duel* et *King Edward*, Ottawa, Le Nordir, 1999.
Le bateleur, Ottawa, Le Nordir, 1995.
Corbeaux en exil, Ottawa, Le Nordir, 1992.

ROMAN

- Trompeuses lumières*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2017.
Fractures du dimanche, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2010.
Tombeaux, Ottawa, Éditions L'Interligne, 1999.

BEAU LIVRE

- Cent bornes*, en collaboration avec Laurent Vaillancourt, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1995.

POÉSIE

- Pliures*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2016.
Frères d'hiver, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2006.
Symphonie pour douze violoncellistes et un chien enragé, avec Michel Louis Beauchamp et Louise Nolan, Ottawa, Le Nordir, 2002.

LIVRES POUR ENFANTS

- Capitaine Baboune*, Moncton, Bouton d'or Acadie, coll. « Lune montante », 2013.
Dans le ventre de l'ogre, Moncton, Bouton d'or Acadie, coll. « Lune montante », 2011.
Diane et le loup, Moncton, Bouton d'or Acadie, coll. « Lune montante », 2008.

*Trente exemplaires de cet ouvrage
ont été numérotés et signés par l'auteur.*

MICHEL OUELLETTE

LE DIRE DE DI

Théâtre

Éditions Prise de parole
Sudbury 2018

CŒuvre en première de couverture: Monica Tap, *Going to the Sun III*,
huile sur toile, 2010

Conception de la première de couverture: Olivier Lasser

Édition: denise truax

Infographie: Camille Contré

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimé au Canada.

Copyright © Ottawa, 2018

Diffusion au Canada: Dimedia

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Ouellette, Michel, 1961-, auteur

Le dire de Di/ Michel Ouellette.

(Théâtre)

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-89744-096-1 (couverture souple).

– ISBN 978-2-89744-097-8 (PDF).

– ISBN 978-2-89744-098-5 (EPUB)

I. Titre.

PS8579.U424D57 2018 C842'.54 C2017-907336-2

C2017-907337-0

*À celles qui ont donné vie à Di
Anie, Marilyn, Céline et Marie-Ève*

Le dire de Di a été créée le 24 janvier 2018 au Berkeley Street Theatre, à Toronto, par le Théâtre français de Toronto et le Théâtre la Catapulte.

Distribution

Marie-Ève Fontaine

Équipe de création

Texte: Michel Ouellette

Mise en scène: Joël Beddows

Scénographie: Michael Spence

Environnement

sonore: Thomas Sinou

Éclairages: Guillaume Houët

Chorégraphie: Marie-Josée Chartier

Assistant

à la mise en scène: Jean-Nicolas Masson

Direction

de production et régie: Natalie Gisèle

Direction de tournée: Kyle Ahluwalia

Le dire de Di a fait l'objet d'une lecture-spectacle les 11 et 12 janvier 2017 à la Nouvelle-Scène, à Ottawa, dans une production du Théâtre français du Centre national des arts. Avec Céline Bonnier. Mise en espace: Michel Ouellette, assisté de Guy Warin. Éclairages: Guillaume Houët.

Le texte a aussi été mis en lecture le 21 août 2015 au Théâtre d'Aujourd'hui, à Montréal, dans le cadre des Dramaturgies en dialogue du Cead. Avec Marilyn Perreault et Geneviève Bédard (violoncelle). Mise en lecture: Alix Dufresne et Marilyn Perreault.

La pièce a également fait l'objet d'un laboratoire à Ottawa en 2014-2015. Avec Anie Richer, sous la direction de Michel Ouellette.

Pièce pour une femme seule.

Il y a une femme seule, une jeune femme seule, debout au centre de la scène... Attendez! Peut-être qu'elle n'est pas seule finalement. Excusez cette interruption. Permettez-moi de m'insérer dans ce préambule didascalique. Permettez-moi de parler au je un moment... Je voyais cette jeune femme, cette jeune fille, seule sur scène. Elle faisait dos au public, elle montrait ses fesses, les pantalons aux genoux. Elle relevait son pantalon parce qu'elle se sentait observée, puis elle se retournait pour faire face au public. Je la voyais seule et je me disais que par sa seule présence, par son corps et sa voix, elle serait capable de faire naître les autres personnages, les décors, les accessoires et tous les effets spéciaux. C'était l'image initiale de ce texte. Maintenant, j'ai des doutes. Je me dis que sa voix pourrait permettre à des personnages et des décors d'émerger des noirceurs et d'exister sur scène avec elle, pour accompagner sa parole,

pour s'opposer à son dire, pour lutter avec son corps. Il se créerait alors un dialogue entre la jeune femme et cet espace scénique habité... Mais je ne suis qu'une voix qui propose, à vous de disposer... Disons qu'il y a une jeune femme toute seule tout au début. Disons qu'elle est dans le noir et qu'une lumière éclaire son ventre nu. Disons qu'elle commence à parler.

Je suis dans une boîte. Pas dans une boîte. Sur un carré. Non, pas sur un carré. Sur une surface. Une table, peut-être. Une très grande table. Oui, c'est ça. Je suis sur une grande table, je suis au beau milieu de la table. Autour de moi, des chaises, des places pour... Oui. Pour vous. Pour eux aussi, les Autres qui ne sont pas moi et qui me regardent tout le temps, même quand ils ont cessé d'être là. Ils fixent leur regard sur moi. Ils me fixent. Voilà, c'est pourquoi je ne peux pas quitter cette table. Ils me regardent. Ils me gardent. Peut-être que je suis le plat principal. Oui. Ils me mangent des yeux. Des yeux, ça peut manger une personne, la dévorer, la croquer, la mordre, la mordiller, l'embrasser. Un baiser, là, là, là. Deux yeux m'embrassent. Oh! Quelqu'un a sorti la langue, une langue me lèche. Là, là, là. Ici. Ah! On me goûte. Non, ça ne me dégoûte pas. Ici, au centre de la table, je me mets à la disposition des yeux, des langues, des bouches de l'esprit. Goûtez-moi, je

suis le corps qui crie. Je crie, je m'écrie, je m'écris sur des rétines blanches, couleurs, mouvements, formes. C'est moi en vous, vous en moi.

Moi, c'est Di. Je m'appelle Di. Di tout court. Di pour Diane. Mais j'ai laissé tomber l'ane. Je suis Di, sans ane. J'ai seize ans, presque dix-sept. Je suis la fille de ma mère, la fille toute crachée, tout droit sortie de la bouche de ma mère. Je me souviens d'avoir glissé entre ses lèvres, la tête première, les pieds en dernier, dans l'ordre des choses de la naissance. «Je me souviens!» Non. Je ne me souviens pas. On ne peut pas se souvenir de sa naissance. On peut juste l'imaginer, se l'imaginer tellement fort que ça devient plus vrai que la réalité parce que la réalité, de toute façon, n'a pas de vérité. Ni de mensonge, d'ailleurs. La réalité, c'est une forme qui n'a pas de nom. C'est le nom qui donne la forme, qui donne la vérité à la réalité. C'est drôle, hein? Non. Ce n'est pas drôle. Ça serait tellement mieux si la réalité et la vérité étaient la même chose. Il n'y aurait pas de doute alors. Tout serait clair. Tout baignerait dans la lumière de midi. Mais, à midi, on a faim, la faim nous aveugle, nous trompe. On ne voit clairement finalement que quand la lumière meurt, juste avant qu'elle meure, quand elle est en train de mourir. C'est l'angoisse du manque qui nous force à voir mieux, pour de vrai. Je m'égare, là. Ça

m'arrive. Je digresse. C'est parce que je ne veux pas vous perdre dans le silence. Si. Si je me taisais, j'ai peur que vous arrêtiez d'exister. C'est vrai. C'est le danger. Parler, ça garde les lumières allumées, ça garde les yeux ouverts. C'est parce que la parole allume des feux dans les oreilles, des petits feux qui crépitent, qui partent partout, à travers les neurones, dans tous les sens, pour manger l'oxygène, pour manger la matière inflammable de la matière grise, les souvenirs surtout. C'est vrai. Quand je parle, des souvenirs s'allument dans vos esprits, des bouts de souvenirs, des fragments, du petit bois pour nourrir les flammes. On se mange, vous et moi. Vous et moi. Et eux. Oui, je dois vous parler d'eux.

Ils ne sont pas trop nombreux, ceux qui vont s'asseoir autour de ma table. Moi, je ne vis pas dans le regard d'une planète, ni d'un pays, ni d'une région, ni d'une ville, même pas d'un village, même pas d'un hameau... Je vis dans le regard de six personnes seulement. Il y en a une septième, oui, une nouvelle personne. Mais, fondamentalement, ils sont six. Six, mais il y en a déjà trois qui ne me voient plus tellement souvent. Oui, c'est triste. Des fois, ça me fait pleurer. Mes sœurs, l'aînée et la cadette, et mon frère. Lui, c'est Dorémi, mais les autres l'appellent Jérémie. Dorémi, c'est plus beau. Ça sonne comme de la

musique. Dorémi étudie les sciences à Montréal. Il aime bien s'embrouiller dans les nombres et les formules. Il est drôle comme ça. Ma grande sœur, elle, c'est Tima. Tima pour Fatima. Elle fait un doctorat en France, un doctorat en philosophie «incontinentale». Elle est contente de vivre sur un autre continent, le continent qui l'a mise au monde une première fois. Puis, il y a Ine. Ine, c'est Céline. Elle, elle est partie devenir une artiste dans l'Ouest. Elle étudie dans un collège qui lui apprend comment décoller dans des collages. Elle a toujours été bonne en dessin. Parce qu'ils sont aux études, mes sœurs et mon frère, ils ne sont pas souvent ici. D'habitude, ils viennent quelques fois par année, au moins pendant l'été, une petite vacance à la maison. Mais pas cette année. Ils ne sont pas venus. Ils ne sont pas rentrés à la maison. S'ils étaient rentrés, peut-être que le Grand Malheur ne serait pas arrivé. Oui. Probablement. Parce qu'ils ne sont pas revenus, ils ont dérangé l'ordre des choses, l'ordre cosmique des choses. Alors le Grand Malheur s'est abattu sur nous. Le Grand Malheur, c'est le pourquoi de votre présence ici, avec moi, c'est pour ça que vous fixez vos yeux sur moi. C'est pour l'apprendre que vous gardez vos yeux sur le bord de ma bouche, prêts à manger les mots qui allument des petits feux dans vos têtes.

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier le Théâtre français de Toronto, le Théâtre la Catapulte, le Théâtre français du Centre national des arts et le Centre des auteurs dramatiques (Cead).

Di a 16 ans et habite la grande maison familiale perdue entre champs et forêts. Elle y vit dans une sorte d'enchantement aux côtés de Makati, sa mère adorée, de Paclay, son papa rêveur, et du beau Mario Morneau, deuxième mari de sa mère.

Or, voici que l'arrivée de Peggy Bellatus et de ses effrayantes machines minières qui bouleversent la terre, les désirs et les secrets vient rompre ce fragile et merveilleux équilibre.

Avec cette pièce « pour une femme seule », Michel Ouellette poursuit son exploration des frontières théâtrales : le personnage, composé comme un poème, s'exprime dans une langue bigarrée et joueuse, pleine de trous et de rebonds. Il en résulte un poème scénique tout en spirale, ludique et poignant.

MICHEL OUELLETTE a créé plus de 40 pièces, dont *Le testament du couturier* (prix Trillium) et *French Town* (prix du Gouverneur général). Il a reçu en 2011 le prix Michel-Tremblay de la fondation du CEAD.